

Dieudonné NIANGOUNA & Pascal CONTET

Les Inepties volantes

de Dieudonné Niangouna

CLOÎTRE DES CÉLESTINS



illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

10 11 12 13 15 16 17 à 22h

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée estimée 1h30 - création 2009

texte, mise en scène et interprétation **Dieudonné Niangouna**

musique et interprétation **Pascal Contet**

lumière **Xavier Lazarini**

son **Christina Clar**

assistant lumière **Brunel Makoumbou**

administration **Audifax Moumpossa, Cie Les Bruits de la rue**

production **Marthe Lemut**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY.

COPIRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, L'ALLAN SCÈNE NATIONALE DE MONTBÉLIARD, CHÂTEAUVALLON CENTRE NATIONAL DE CRÉATION ET DE DIFFUSION CULTURELLES, THÉÂTRE 71

SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF, THÉÂTRE D'ARRAS

AVEC LE SOUTIEN DE CULTURESFRANCE DANS LE CADRE D'AFRIQUE EN CRÉATION, DE L'AIDE NATIONALE À LA CRÉATION DU CNT, DE L'AIDE À LA PRODUCTION ET À LA DIFFUSION DU FONDS SADC, DE L'INA GRM, DU FESTIVAL DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN ET DES CENTRES CULTURELS FRANÇAIS DE BRAZZAVILLE ET DE POINTE NOIRE

Spectacle créé le 10 juillet 2009 au Cloître des Célestins, Festival d'Avignon.

Les dates des Inepties volantes après le Festival d'Avignon : les 19 et 20 novembre à Bonlieu Scène nationale Annecy ;

le 24 novembre au Théâtre d'Arras ; le 1^{er} décembre à L'Allan, Scène nationale de Montbéliard ;

les 11 et 12 février 2010 à la Maison des Arts de Créteil ; les 19 et 20 mars au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff ;

du 23 mars au 3 avril au Parc et Grande Halle de La Villette à Paris ; le 19 mai au Théâtre Populaire Romand,

La Chaux-de-Fonds (Suisse) ; le 19 novembre à Châteauvallon, Centre de diffusion culturelle.

Les Inepties volantes (Flying Inanities) will be presented with English surtitles on the 12th of July.

Translation by Sarah Vermande and Matthew Hurt.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien croisé avec Dieudonné Niangouna et Pascal Contet

Dieudonné Niangouna, quand vous avez écrit votre texte pensiez-vous déjà à la présence d'un musicien à vos côtés ?

Dieudonné Niangouna : Non, c'est vraiment de la rencontre avec Pascal qu'est née cette collaboration sur le plateau. Après avoir fini d'écrire le texte, je savais que je voulais l'interpréter, ce qui n'est pas le cas pour tous mes textes, et quand j'ai rencontré Pascal et écouté sa musique, j'ai immédiatement su que c'était avec lui, à mes côtés, que je le ferais entendre.

Et vous, Pascal Contet, avez-vous eu le même sentiment ?

Pascal Contet : La rencontre a d'abord eu lieu à l'Atelier du Plateau avec Audifax Moumpossa, l'administrateur de Dieudonné, nous avons beaucoup parlé du Congo que j'avais très envie de connaître. Il m'a invité pour que je rencontre des artistes congolais, dont Dieudonné. Je suis donc allé voir son spectacle *Attitude Clando* aux Rencontres de la Villette et nous avons ensuite parlé d'une possible collaboration sur ce qu'il préparait. Dès cette première discussion, j'avais la sensation d'entendre déjà la musique que je pourrais composer ou improviser sur ses textes. Notre accord était total autour de l'idée que le texte devait avoir un aspect musical et la musique un aspect textuel. La rythmique des textes de Dieudonné est perceptible à la première lecture.

Aviez-vous déjà travaillé l'un et l'autre avec des musiciens, des auteurs ou d'autres artistes ?

D.N. : Oui, dans les spectacles de Jean-Paul Delore. Mais dans mes propres projets, je n'ai fait que des lectures avec des musiciens, c'était plus une participation musicale que l'association de deux univers.

P.C. : Oui, j'ai travaillé et je continue de travailler avec de nombreux chorégraphes comme Odile Duboc, Mié Coquempot ou Pal Frenak. J'ai eu plusieurs expériences avec des auteurs, en particulier avec Valère Novarina, en 1995, pour un atelier en résidence en Suisse, et avec Jacques Rebotier. J'ai compris à ce moment-là qu'on pouvait rentrer dans l'univers d'un écrivain et ne pas être seulement un partenaire décoratif. Cela m'a été confirmé par le travail que j'ai fait récemment avec la romancière Marie Nimier mais aussi via des lectures diverses avec la comédienne Marie-Christine Barrault. Le fait d'être en duo avec un auteur, ce qui est aussi le cas avec Dieudonné, resserre les liens entre les deux univers.

Dieudonné Niangouna, votre texte est écrit. Mais, y a-t-il des variations chaque soir ?

D.N. : Il peut y avoir de légères modifications textuelles en représentation mais en général le texte est fixé pendant les répétitions où tout est possible. Je suis arrivé avec un texte et en fonction de notre travail commun, j'ai coupé, modifié, restructuré des passages. Ensuite, rien ne bouge sauf la manière de le dire, la façon de bouger le corps, les intonations.

Est-ce la même chose pour la musique ?

P.C. : Tantôt bruitiste, atonale ou mélodique, la musique a pour mission de respirer librement, de s'évader le cas échéant tout en restant à l'intérieur d'un espace, d'un cadre prédéfini préalablement par nous deux. Oui, naturellement, chaque soir une variation s'opèrera car nous agissons en écoute mutuelle et en réactions diverses comme deux musiciens utilisant à volonté la liberté d'agir de l'immédiat à la fixation (éphémère et passagère) du spectacle vivant.

Décidez-vous ensemble de la partition finale alliant musique et texte ?

D.N. : Certaines parties sont essentiellement textuelles, d'autres où la musique est prépondérante. En écoutant la musique de Pascal, j'ai eu envie parfois que ce soit la musique qui enclenche ma parole, qu'elle soit prioritaire. Tout notre travail consiste à établir un vrai dialogue entre le texte et la musique. Il s'agit, pour nous deux, de sacrifier une partie de notre ego.

P.C. : Le spectacle est présenté d'ailleurs comme « une partition à deux voix ». La musique vient en contrepoint d'une sorte de basse continue qui serait le texte. Ce sont les interstices des deux formes, musicale et textuelle, qui permettent aux spectateurs d'avoir, en fin de parcours, une perception globale de l'œuvre.

L'accordéon a-t-il une vertu spéciale qui permet son utilisation assez fréquente au théâtre ?

P.C. : Il a d'abord une vertu traditionnelle sur les trois quarts de la planète ; il a été emmené dans les bagages de très nombreux voyageurs car facilement transportable. Il est fédérateur sur le plan musical. Il a même parfois supplanté des instruments locaux qui ont disparu après son arrivée. Mais à chaque fois, il s'est adapté au milieu musical dans lequel il arrivait. Par exemple, son utilisation est différente à Madagascar et à la Guadeloupe. Je crois aussi qu'il a un son « nostalgique » qui exprime une mélancolie assez universelle. Il y a sans doute d'autres facteurs qui en font un instrument très aimé du public. Il offre de nombreuses possibilités d'expression, ce qui, au théâtre, est très positif.

D.N. : Quand j'ai entendu Pascal, son talent m'a séduit car il obtenait de son accordéon des sons qui correspondaient à mes propres mots. Je ne connaissais pas vraiment cet instrument et ce fut une découverte.

Y a-t-il une différence pour vous entre votre travail avec des danseurs et un acteur ?

P.C. : Les expériences vécues avec les chorégraphes et les danseurs sont d'une grande aide pour moi dans le travail que je fais avec Dieudonné. Le travail est différent mais la mise en espace du corps est la même, je réagis à cette présence physique et à sa place dans l'espace. Grâce à mes collaborations avec les danseurs, j'ai aussi une conscience immédiate quant aux distances qui nous séparent sur le plateau.

Ce qui change, c'est l'écriture et la manière dont Dieudonné dit ses propres mots. Il y a deux rythmes qui m'importent : celui du corps et celui de la voix. Je joue avec les hachures du texte, les tirades, les silences, les images qu'il suggère et qui souvent s'enchaînent très rapidement, avec les arrêts sur image. C'est pour cela qu'il y a chaque soir une part d'improvisation.

Vous sentez-vous aussi compositeur dans ce spectacle ?

P.C. : Improvisateur, certainement ! Compositeur, oui, quand je dois « geler » la note sur papier, finalement je tends à muer en « compRositeur ». En fixant totalement les notes, j'ai vite le sentiment de perdre l'essence même de notre rencontre, à savoir la spontanéité et l'envie de continuer à se surprendre. Je parlerais donc d'improvisations contrôlées ou de compositions à tendance improvisatoire.

Quand vous avez présenté *Attitude Clando*, vous insistiez beaucoup pour faire comprendre que ce n'était pas un texte autobiographique. En est-il de même avec *Les Inepties volantes* ?

D.N. : À la base, le texte est construit sur des éléments autobiographiques. J'ai utilisé des moments de vie que j'ai vécus pendant les guerres civiles (1993, 1997 et 1998), le passage de ces barricades édifiées entre les « Nindjas » et les « Cobras », c'est à dire entre les factions rivales qui se disputaient mon pays. J'ai essayé de me souvenir de ces instants terribles, de les trier, de choisir les plus flagrants, les plus touchants, les plus significatifs. Ensuite, quand je l'ai écrit, c'est obligatoirement devenu une fiction puisque mon écriture modifie les images du souvenir, d'autant plus que je l'ai fait quinze ans après les événements. Je ne fais pas du reportage ou du théâtre documentaire. On est ainsi très loin du réel mais tout proche d'une vérité qui traverse les déchirures de ma propre vie et celles de tous ceux qui ont vécu ces trois guerres civiles. J'ai toujours refusé de raconter vraiment ces événements auxquels j'ai été mêlé, de les raconter dans un récit d'historien ou de moraliste. Je peux donner un souffle de cette tragédie, une respiration, une colère, une pensée, mais pas une histoire. Quelque part, c'est un peu comme si je racontais une histoire à ma fille tout en essayant de partager cette expérience avec une multitude de gens inconnus. C'est le sentiment de la douleur que je veux exprimer, la douleur d'être devenu une sorte d'animal, avec des réflexes d'animal pendant ces moments de fuite et de traque.

P.C. : Pour Dieudonné, je pense que c'est une façon de survivre à ces événements que nous ne pouvons pas imaginer. Il y a une forme d'optimisme dans cette envie de rendre la douleur vécue, de la faire surgir, et peut-être de la domestiquer.

Est-ce le temps qui établit la distance que vous avez par rapport à ces événements et qui vous permet de jouer avec l'ironie et l'humour noir ?

D.N. : Bien sûr, mais c'est aussi la conscience aiguë que j'ai eu d'être un lâche en survivant à ces trois guerres. Ce sont les braves qui meurent et les lâches qui survivent. Pendant longtemps cette pensée m'a empêché de raconter cette période de ma vie. Il y avait une pudeur sincère à ne pas raconter comment j'avais survécu, à ne pas paraître un héros alors que je n'étais pas vraiment fier de moi. Cette distance me permet de ne pas être dans un cri de vengeance ou de désespoir, de ne pas sombrer dans la misanthropie, de ne pas m'enfermer dans un asile psychiatrique. C'est l'écriture qui est essentielle pour moi et qui me permet de m'exposer.

Comment a été reçue votre première présentation à Brazzaville ?

P.C. : Avec une grande tension et beaucoup d'émotion dans la salle mais, Dieudonné ne tombant pas dans le pathos facile, il y avait une écoute étonnante.

D.N. : Cette saison en enfer a été un long cauchemar pour les Congolais et on peut imaginer facilement comment une fiction comme celle-là peut poser des questions au public. Certains se demandaient d'ailleurs si tout cela était vrai, s'ils avaient été mêlés à une telle tragédie. Cela remuait des souvenirs qu'on avait voulu effacer ou cacher au plus profond de soi.

Pascal Contet, auriez-vous pu penser à la musique de ce spectacle uniquement en lisant le texte ou aviez-vous besoin d'aller au Congo ?

P.C. : Il fallait que j'aille au Congo, que je sente les atmosphères de ce pays, que je côtoie les habitants. Mes envies et recherches musicales dépendent beaucoup des sensations, des sentiments éphémères que je dois transmettre. Et ne connaissant pas ce pays, j'avais besoin de me remplir de tout cela en étant sur place. Il fallait que je puisse constater que cette histoire s'était vraiment déroulée dans ces lieux que je parcourais pour pouvoir m'en éloigner.

Dieudonné Niangouna, vous avez dit que vous vouliez « utiliser votre langue maternelle pour apporter son énergie créative et sa spontanéité dans la langue française ». Comment ?

D.N. : Ma langue maternelle est le lari, que je n'ai jamais écrit et que personne n'écrit, sauf les missionnaires qui ont traduit la Bible en lari. Au Congo, on apprend à écrire en français et on parle dans sa langue maternelle. Quand j'écris, je pense en français mais je ne peux oublier ma langue parlée qui n'est qu'une suite d'images. Pour dire « j'écoute » on dit « je jette l'oreille »... Alors mon français est plein de ces images que je trouve très belles et très parlantes.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Dieudonné NIANGOUNA

Rien ne décrit mieux l'écriture de Dieudonné Niangouna que le nom de la compagnie de théâtre qu'il a fondée en 1997 avec son frère Criss : Les Bruits de la rue. Son œuvre littéraire se nourrit de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise. À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, une « langue vivante pour les vivants » que l'on a déjà pu entendre à Avignon en 2007, quand Dieudonné Niangouna a fait résonner dans la nuit du Jardin de la rue de Mons son incroyable monologue : Attitude Clando.

Pascal CONTET

Pascal Contet reçoit son premier accordéon à l'âge de dix ans, des mains de ses parents qui répondent à son désir obsessionnel de jouer de cet instrument. Commence alors un parcours peu conventionnel qui le mène des concours internationaux aux conservatoires supérieurs en Suisse, Autriche, Allemagne et au Danemark à l'origine de sa rencontre avec la musique contemporaine et ses représentants les plus prestigieux. Il travaille notamment sous la direction de Pierre Boulez et rejoint les ensembles Ars Nova et 2^e2M. Du Japon à New York, de la Géorgie à la Pologne, de Berlin à Coïmbra, de Rome à Hanovre, de Shanghai à Lisbonne, il transporte son accordéon aux quatre coins du monde pour des créations mais aussi des improvisations qu'il partage souvent avec d'autres instrumentistes, telle la contrebassiste Joëlle Léandre ou le percussionniste Jean-Pierre Drouet. Très vite reconnu pour l'élaboration d'un nouveau répertoire pour accordéon, il travaille avec de nombreux compositeurs dont Luciano Berio, Bernard Cavanna et Bruno Mantovani. Féru de sentiers non battus, il collabore avec des chorégraphes et s'intéresse aux travaux de la romancière Marie Nimier avant de rencontrer l'auteur congolais Dieudonné Niangouna.

et

autour des *Inepties volantes*

CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

13 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Sur *Description d'un combat*, *Le Livre d'or de Jan*, *Les Inepties volantes* et *Photo-Romance*
avec **Tiago Bartolomeu**, **Bruno Tackels**, **Éric Vautrin** modération **Karelle Ménine**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

17 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Dieudonné Niangouna** et **Pascal Contet**, animé par les Ceméa

autour de Dieudonné Niangouna

LES RENCONTRES DE FOI ET CULTURE

14 juillet - 17h - CENTRE MAGNANEN

rencontre avec **Dieudonné Niangouna**

LES RENDEZ-VOUS DU CONSERVATOIRE ADAMI/CNT/SACD

18 juillet - 14h30 - CONSERVATOIRE - AUDITORIUM MOZART

master class avec **Dieudonné Niangouna**

autour de Pascal Contet

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

12 juillet - 17h - TEMPLE SAINT-MARTIAL

Éphémère pour orgue et accordéon

accordéon **Pascal Contet**, orgue **Jean-Pierre Leguay**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.